

JOURNAL VOIR MONTRÉAL

29 septembre 2005

Lili Maxime

Réagissez à ce texte !
Lisez les réactions des membres [1]

Poussée par le vent

Élise Giguère

Lili Maxime, la lauréate du prix littéraire France-Acadie 2005, lance le deuxième tome de sa trilogie Ma chère Louisiane: La Sang-mêlé du bayou.

Le titre du premier tome de la trilogie semblait prémonitoire: *Ouragan sur le bayou*. Mais ceux qui, comme **Lili Maxime**, connaissent bien la Louisiane savent que les ouragans sont monnaie courante dans cet état du Sud. Au fil des ans, la sociologue-chanteuse-écrivaine a vécu sept violentes tempêtes tropicales. "Quand j'écrivais, j'espérais ne plus en vivre, exprime-t-elle. Quand je le décrivais, je revivais la peur, la perte, la dévastation." Inquiète pour l'avenir de La Nouvelle-Orléans - "cette ville va-t-elle retrouver sa vieille âme?" -, Lili appréhendait la catastrophe. "C'était certain qu'à court terme, ce désastre allait arriver. Ce qui me fascine, c'est que les Américains aient découvert avec ce drame que la ségrégation noire existe toujours", se désole-t-elle.

La Sang-mêlé du bayou nous replonge donc dans l'univers du bayou Lafourche, mais nous fait voyager dans deux autres lieux-phares: la réserve indienne montagnaise de Pointe-Bleue (Mashteuiatsh) et l'Isla Cozumel au Mexique. C'est que le Cadjin David LeBlanc est parti au Québec à la recherche de son amour Hélène Simard, la sociologue québécoise, qui de son côté est allée étudier les cultures indigènes mexicaines. La sang-mêlé du titre, c'est Crystal, la fille de David et de sa femme, Margaret, l'Indienne houma qu'il a abandonnée pour retrouver Hélène. "Comme l'ouragan de 1977, sa passion pour Hélène a tout dévasté sur le bayou", annonce la jaquette du livre.



Le 2e tome de la trilogie Ma chère Louisiane: La Sang-mêlé du bayou.

Ce deuxième tome nous fait voyager sur une période de 15 ans, soit de 1977 à 1992.

SOCIOLOGUE UN JOUR...



Si la trame de fond demeure liée à la culture acadienne, Lili Maxime dresse dans ce roman d'intéressants parallèles entre deux cultures amérindiennes francophones: les Indiens houma du Sud et les Montagnais de la réserve Mashteuiastsh. Comme l'action se déroule dans trois lieux, le parler cadjin se fait moins présent que dans le premier tome. Toutefois, le lecteur pourra lire certains passages en montagnais.

"J'essaie de garder vivantes des langues qui ne sont rendues qu'orales, soutient l'écrivaine. Je trouve important de faire découvrir des cultures qui ne sont plus connues."

Pour lire *La Sang-mêlé du bayou*, il est préférable, mais non nécessaire, d'avoir lu le premier tome. L'auteure resitue l'action dans les premières pages du roman. À la toute fin, elle a eu l'idée d'inclure des recettes cajunes, dont une soupe à la tortue, une jambalaya aux crevettes et une sauce piquante à l'alligator. "Je trouve important de témoigner de la richesse culturelle et culinaire des Cadjins. Quand ils ne parleront plus français, il restera toujours la cuisine et la musique, fait remarquer l'écrivaine. Ce livre, c'est un *road movie*. On va à la rencontre de cultures fortes, mais non reconnues, ignorées, oubliées."

Lili Maxime: «Ce livre, c'est un road movie. On va à la rencontre de cultures fortes, mais non reconnues, ignorées, oubliées.»

La Sang-mêlé du bayou
de Lili Maxime
Éditions La Grande Marée
2005, 552 pages

Originaire de la région, l'auteure sera au stand 48 des éditions La Grande Marée.



Écrivez votre réaction à ce texte!
et gagnez des jetons

Intéressant ce mélange de "peuples".

Très intéressant ce mélange de "peuples" que propose Lili Maxime dans ce nouveau tome. Trop peu de romans se consacrent à ces peuples "racines" qui sont le fruit de départ de notre propre histoire. Original que cette auteur ait réussi à mélanger autant les indiens houlmas du Sud que les Montagnais et les Cajuns. Ce roman fait tout même face à la réalité d'aujourd'hui: la diversité culturelle. Bravo!

Mélanie Paquin

29 septembre 2005